



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU

J.-E. RENAULT, Edit.-Prop.

Administration: 5 695 Durocher, OUTREMONT, Montréal, P.Q. Tél., CRescent 8 3 2 1

LA "FETE DU TRAVAIL" EST POUR CEUX QUI EN ONT

ON NE FÊTE PAS



DANS NOTRE CAS

PHONSE. — Etant sans travail, je ne suis pas en train de "fêter". Laissez-moi donc dormir et rêver... aux jours meilleurs.

TOINE. — Mon seul plaisir est de fumer. Puisse ma pipe être le "calumet de la paix" entre les "trustards" et l'ouvrier.

CHARLOT. — Je ne suis pas "organisateur" du banquet de la Fête du Travail et, la conscience en paix, je "casse me croûte".

RIEZ DURANT LES SOIREEES D'AUTOMNE, "LE CANARD" EST UN AMI BIEN AMUSANT **RIEZ**



ELLE LUI A FAIT PEUR

(59ième Concours)

La dame. — Comment, vous allez nous jouer un de vos grands morceaux, monsieur Tapotinsky?

Le musicien. — Oui, madame, si vous le permettez...

—Si nous le permettons! mais nous en serons tous enchantés. Et lequel allez-vous nous faire entendre?...

—“Soupir de l'âme”.

—Celui qui dure trois quarts d'heure?

—Oui.

—Il est ravissant! Et ce morceau ne va pas vous fatiguer?

—Pas du tout. Il me fait un peu transpirer des doigts, mais pourvu que je puisse les essuyer.

—Quelle riche organisation vous avez?

—Madame est trop bonne.

—Non, vraiment vous êtes doué. Je ne peux pas dire à quel point votre musique me remue.

—C'est le fait ordinaire de la musique d'impressionner.

—Oui, mais il y a impression et impression... Tenez, ce monsieur qui est derrière nous, par exemple.

—Avec de grosses moustaches?

—Oui. Eh! bien, il aime certainement beaucoup la musique. Cela n'empêche pas que lorsqu'il entend un morceau de piano, dès la première mesure son visage se contracte. Le vivacité de l'impression en est cause. Au premier crescendo, on voit ses doigts qui s'agitent: c'est plus fort que lui; puis, son corps à des soubresauts singuliers. Enfin, il ne s'est pas écoulé dix minutes qu'il s'élançe sur l'exécutant et le saisit à la gorge...

—Hein?...

—Il a déjà étranglé trois pianistes. La Cour d'assises ayant, heureusement pour lui, admis qu'il y avait eu provocation, il a été acquitté. Eh! bien, vous ne jouez pas, M. Tapotinsky?

—Pardonnez-moi. Est-ce que ce monsieur est ici pour longtemps?

—Pas trop. Pour huit jours.

FATMA.

:o:

UN PETIT JUIF PREVOYANT

(59ième Concours)

—Abraham est un homme chanceux.

—Comment ça?

—Lorsque le magasin a pris en feu, son petit garçon s'est jeté sous les roues de la voiture des pompiers et ça les a retardé d'une demi-heure.

BON AMI.

:o:

C'EST ELLE QUI SENTAIT MAUVAIS

(59ième Concours)

La dame. — N'est-il pas charmant, mon petit chien? Jamais il ne me quitte. Il dort même dans ma chambre.

L'autre. — Vrai? Mais ne savez-vous pas que ce n'est pas bon pour la santé de garder un chien dans sa chambre.

—Oh! mais il est habitué, maintenant, la peste n'a pas de prise sur lui.

LISERON.

CHEZ LE BARBIER

(59ième Concours)



—Au premier de ces Messieurs!

Le client se lève, le patron l'installe dans un fauteuil et les préliminaires de l'opération commencent.

—C'est pour une barbe! Très bien! Monsieur sera satisfait.

Le client abandonne passivement sa tête aux mains expertes de l'artiste.

—Monsieur me permettra de lui faire remarquer l'immaculée blancheur de nos serviettes. Elles sont lessivées et aseptisées à l'eau oxygénée.

—Excellente précaution.

—C'est comme le savon, il est à base d'acide borique. Les rasoirs sont passés au sublimé. Les ciseaux sont flambés avant de s'en servir.

—A la bonne heure!

—L'appuie-tête est, après chaque opération, essuyé au formol. Le parquet est arrosé régulièrement d'eau stérilisée et ammoniacée. Je n'en dirai pas plus long, ceci suffira à démontrer notre extrême souci de propreté.

—En effet!

Sur ce, l'opération étant terminée, le client se coiffa de son chapeau et sortit d'un pas délibéré.

La caissière, étonnée de le voir s'éloigner sans bourse délier, interrogea anxieusement des yeux le patron.

Celui-ci s'avisait alors qu'en effet le client était parti sans solder son petit compte.

Il héla le groom.

—Cours après ce monsieur, lui dit-il, et fais-lui remarquer poliment qu'il a omis de passer à la caisse.

Le groom s'élança avec la vitesse de ses quinze ans et eut bientôt rattrapé le débiteur.

Il ôta correctement sa casquette et présenta sa requête.

—Ce n'est pas un oubli, fit le client avec douceur.

Et, tirant de son gousset une pièce de vingt-cinq sous

—Voyez cette pièce, elle a dû traîner dans des milliers de poches. Je n'oserais pas la présenter dans une maison aussi propre que la vôtre.

Et la rempochant, il ajouta:

—Dites à votre patron que je la lui rapporterai dans une heure... le temps de la faire bouillir.

Et il s'éloigna, laissant perplexe le pauvre groom.

TI-COUNE.

:o:

LA DANSE FAIT SUER

(59ième Concours)

Un statisticien avait calculé le nombre de milles (dix-neuf, paraît-il) que fait un bon danseur pendant la durée d'un bal.

Un confrère jaloux, et plus féroce encore, a calculé le volume qu'atteindrait le produit de la transpiration d'une réunion de quatre cents danseurs et danseuses pendant une soirée, en ne tenant pas compte, bien entendu, de l'évaporation qui a produit au fur et à mesure. Ce ruissellement à jet continu donnerait naissance, à la fin du cotillon, à un petit lac de quinze pieds.

Sans la précieuse évaporation, chaque danseur serait obligé d'aller chercher sa danseuse à la nage!

FOX-TROT.



OH! LES SAVANTS...

(59ième Concours)

Le docteur X... qui a fait son stage réglementaire de trois mois dans les bals et les hôpitaux de Paris, est parvenu à décrocher une clinique quelconque.

Il sait que la renommée est une plante qui a besoin d'être cultivée, et il ne perd pas une occasion de se servir de l'arrosoir.

Ces jours derniers, un brave père de famille vint le consulter au sujet de son garçon sourd-muet.

Le docteur X... lui donna rendez-vous pour le lendemain, à 10 heures a.m., à l'hôpital.

A l'heure convenue, un jeune homme faisait son apparition dans la salle de clinique et le professeur, après lui avoir lancé un simple coup d'oeil, se tourne vers les élèves et leur adresse modestement le petit discours suivant:

Messieurs, ayez l'obligeance de bien examiner ce patient pour voir si vous pouvez dire ce qu'il a. Voyez les yeux, la conformation du crâne, l'expression des traits. (Une pause.) Vous ne découvrez rien d'anormal... Je ne m'en étonne pas... Il faut de longues études et plusieurs années de pratique, pour arriver à ce résultat. Il faut un oeil exercé au foyer même de la science, pour deviner, par un simple regard, l'affection d'un patient. Je ne connais pas plus cet homme que vous, messieurs; je le vois pour la première fois, mais en l'apercevant, j'ai deviné qu'il est sourd et muet.

Les élèves étaient dans l'admiration et allaient demander des explications sur cette merveilleuse aptitude du professeur, lorsque le jeune homme se lève et dit:

—Pardon, messieurs, c'est mon frère qu'est "muette"; il est dans la chambre à côté. Voulez-vous que "j'alle" le cri?...
PHONSINE.

:o:

MAIGRE DINER POUR DEUX

(59ième Concours)

—Oui, monsieur, raconte un voyageur, je me suis trouvé en plein désert, seul avec mon chien, à vingt-quatre heures de tout endroit habité, sans rien à nous mettre sous la dent.

—Et comment avez-vous fait?

—J'ai coupé la queue de mon pauvre Carlo, je l'ai fait rôtir et... nous avons dîné avec cela.

—Comment "nous"?

—Oui, c'est mon chien qui a mangé les os.

LUSTUCRU.

"LE BULLETIN"

contient les dernières nouvelles du samedi, spécialement celles des événements sportifs.

EN VENTE PARTOUT, 5c

A.-P. PIGEON, LIMITEE

Editeurs-Propriétaires

176-185 Est, rue Ontario

Tél.: L'Anastor 7510

POUR VOS
CLICHÉS
et **DESSINS**
TELEPHONEZ
Marquette 4549
LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
LIMITÉE
59, CATHÉDRALE, MONTREAL

HISTOIRE DE "JOUAL"

(59ième Concours)



Trois menteurs étaient assis dans un parc, lorsqu'ils aperçurent sur la rue un cheval qui était si maigre qu'il faisait pitié à voir.

—Ce cheval que vous voyez est bien maigre, mais j'en avais un qui était bien plus maigre que lui...

—Plus maigre? s'écrièrent les deux autres.

—Oui, il était si maigre que, de face, on ne voyait que la voiture.

—Bah! le mien était si maigre, qu'on lui voyait au travers de la peau tout ce qui se passait dans l'estomac.

—Vos chevaux sont gras à comparer au mien. Moi, après avoir fini ma journée, je détellais mon cheval, je laissais ma voiture dans la cour de ma maison, et comme je n'avais pas d'écurie chez-nous, je m'en suis loué une qui était à cinq milles de ma maison. Or, pour me sauver ce chemin, j'avais habitué mon cheval à s'y rendre seul.

—Et, est-ce qu'il s'y rendait?

—Certainement!

—Mais qui est-ce qui lui ouvrait la porte de l'écurie?

—La porte? il n'y avait pas de porte, il entrait par les fenêtres. Ne vous ai-je pas dit que mon cheval était maigre?

TONY.

QUESTIONS DE SOREL



ON SE DEMANDE... si les sorelois sont satisfaits du gouvernement Bennett et de ses ministres.

ON SE DEMANDE... si les 9 candidats qui ont passé un "examen civil" pour remplir une position vacante du gouvernement étaient tous des conservateurs.

ON SE DEMANDE... si le gouvernement Bennett ou ses ministres donneront la préférence à un libéral ou à un étranger de... Sorel.

ON SE DEMANDE... si l'hon. Duranleau, qui laisse tout faire, va continuer encore longtemps à donner des positions et une partie des contrats aux libéraux ou à des étrangers de Sorel.

ON SE DEMANDE... combien il y a d'étrangers dans le chantier maritime. Vous n'avez qu'à compter les bonnes positions et vous aurez le nombre juste.

ON SE DEMANDE... s'il n'y a pas quelques gens de la campagne qui pourraient venir héberger à Sorel.

ON SE DEMANDE... si les chômeurs conservateurs de Sorel vont célébrer la Fête du Travail. Non, ils ont fait des préparatifs pour le retour du ministre Duranleau qui est revenu de Gaspé.

ON SE DEMANDE... si les "chantiers-maritimes" de Sorel ont été fermés par les conservateurs depuis quatre ans.

TIREBOUCHON.

APPRENDRE L'ANGLAIS PAR SOI-MEME

Une personne qui parle et écrit les deux langues en vaut deux. Point d'emploi convenable et rémunérateur sans les deux langues. Sans professeur, par un procédé nouveau, vous écrirez et parlerez l'anglais avec facilité. En apprenant 45 leçons faciles au prix de 6c par leçon. Pour renseignements, écrire à:

INSTITUT FRANCO-ANGLAIS, 1016, rue Ste-Catherine Est,
B. P. 36, Station "T", MONTREAL.

NOUVELLE GAIE

Le Gendre Rêve

(Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres).

Dans la salle à manger, après déjeuner.

La mère Tatillon. — ... Mon cher ami, vous êtes ridicule...

Le père Tatillon. — Ridicule? parce que je veux que mon futur gendre ait du respect pour son beau-père?

La mère Tatillon. — Non, ridicule parce que vous avez des manies baroques, parce que vous êtes d'une minutie comique, parce que vous imposez à tous ceux qui vous approchent la torture de l'inquisition! De tous les jeunes gens qui nous ont demandé la main de notre fille, il n'en est pas un dont vous n'ayez lassé la patience... D'ailleurs, je voudrais bien savoir pourquoi vous vous mêlez de vouloir marier notre Clémentine? C'est moi, sa mère, que cela regarde. Vous ferez mieux de vendre vos machines à coudre!

Le père Tatillon. — Ah! ma femme, je vous ferai remarquer que vous passez singulièrement les bornes d'une discussion courtoise! Et je me demande de quel droit vous voudriez usurper mes prérogatives de chef de famille?... Quant à mes machines à coudre, c'est grâce à elles que vous êtes Madame Tatillon, gros comme le bras. Et puis, si je devais vous attendre pour faire marcher mon commerce!...

La mère Tatillon. — C'est bon. Je vous dis, moi, que jamais vous ne trouverez un prétendant qui ne vous rie au nez avant un quart d'heure d'entretien!

Le père Tatillon. — Ah! diantre! c'est ce que nous verrons!... J'aimerais mieux ne jamais marier ma fille que me laisser railler par un jeune freluquet, pour sûr!

La mère Tatillon. — Ça, par exemple, c'est du bel égoïsme!

Le père Tatillon. — Mais non, ce n'est pas de l'égoïsme! Si je laisse Clémentine épouser un malotru qui se permette de

bafouer son beau-père avant les fiançailles, qu'est-ce que ce sera au bout d'un mois de mariage? Tu n'y songes pas? Mais cet animal battra sa femme!

La mère Tatillon. — Non, mais, là, sérieusement, tu ne crois pas, j'espère, qu'il soit besoin d'être un démon pour s'impatienter de tes fantaisies? Un ange, mon cher ami, un ange, tu le ferais devenir enragé, quand tu t'y mets! Ainsi, ce pauvre Marcel...

Le père Tatillon. — Encore ton Marcel?... Ah! parlons-en. Le bel oiseau!...

La mère Tatillon. — Parfaitement, Marcel. Marcel, qui plaisait tant à notre Clémentine, je ne sais ce que tu n'as pas imaginé pour le mettre à bout. Tu as commencé par lui demander si, avant de mourir, son bisaïeul ne s'était jamais enrhumé du cerveau...

Le père Tatillon. — C'était une façon de tâter le terrain, pour arriver à savoir s'il n'y avait pas eu de tuberculeux dans sa famille. Tu ne sais pas, toi, que c'est héréditaire, ces machins-là? Nous serions propres, hein! si nous allions marier notre fille à un poitrinaire?

La mère Tatillon. — Marcel avait bien l'air d'un poitrinaire!

Le père Tatillon. — Est-ce que "l'air" est pour quelque chose là-dedans! Tu ne te doutes pas que les mines les plus épanouies sont parfois les plus hypothéquées? Ah! les femmes! les femmes! est-ce que ça sait?...

La mère Tatillon. — Et puis, tu lui as encore demandé...

Le père Tatillon (se fâchant). — Ah! tu sais, laisse-moi tranquille! Je n'ai pas le temps d'écouter toutes ces sornettes. (Dépliant son journal.) Je n'ai même pu encore lire mon journal, aujourd'hui.

La mère Tatillon. — C'est cela! De cette façon, tu auras encore raison.

Le père Tatillon. — Il n'y a pas de façon qui tienne; j'ai toujours raison, moi. D'abord, en voilà assez... (Il parcourt le journal en bredouillant les titres entre ses dents): "La nouvelle loi militaire... bbeù, bbeù... Prochaines négociations... Replâtrage ministériel... bbeù, bbeù, bbeù... Drame de la jalousie... Dernière heure. Théâtres... bbeù, bbeù..." (Haut.) Voyons les "Petites annonces", c'est quelquefois intéressant. (Il parcourt.) "Offres d'emploi... Locations... Achats et ventes... Fonds de commerce..." (Haut.) Ah! précisément, voici les "Mariages".

La mère Tatillon. — Encore une de tes manies! A-t-on jamais vu marier ses enfants d'après des "canards" de journaux.

Le père Tatillon. — Justement! Personne n'y croit à ces prétendus "canards", et peu de gens en font leur profit. Voilà pourquoi il y a là des occasions superbes, entendez-vous, Madame Tatillon: des gens fortunés, mais sans relations, des orphelins, des timides, est-ce que je sais, moi! Voyons. (Il lit.) "Jeune fille, 25 ans, meilleur monde..." Ça, ça m'est égal... "Jeune femme, bien sous tous rapports..." Ça aussi... Ah! "Jeune homme, 29 ans, très distingué, brillante éducation, situation sérieuse, grosse fortune personnelle, épouserait fille d'industriels ou commerçants, à la seule condition qu'elle fût jolie." Sapristi! voilà qui ferait fameusement notre affaire... Jolie... jolie... Sûr qu'elle l'est, ma Clémentine... Et même on aurait peine à en trouver deux comme ça dans l'arrondissement, pas vrai, la mère?

La mère Tatillon. — Ah! pour une fois, Tatillon, tu parles d'or.

Seul le meilleur
peut procurer le
maximum d'agrément

...et des
"MAINS de
POKER",
en plus!



Cela paie de "Rouler Vous-même Vos Cigarettes"
avec le TABAC À CIGARETTES

TURRET

"FINE CUT" Nous recommandons les papiers à
cigarettes "Chantecler" ou "Vogue"

Clinique Privée du Dr LeRiche

Troubles du sang, vessie et menstruations. Maternité.
Eczéma et toutes les maladies de la peau. Hémorroïdes.
Cas de CIRCONCISION opérés rapidement et sans douleur.
Toutes les maladies spéciales aux femmes et aux jeunes filles.
Ecrivez-nous tous les détails de votre cas ou bien veuillez passer
à nos bureaux. Traitement spécial de l'impuissance et Maladie
Vénérienne chez l'homme et la femme.

Envoyez timbres

Docteur O. LE RICHE,
des Hôpitaux de Londres et Paris.

Harbour 6410—1633 ST-DENIS, en face du théâtre St-Denis, MONTREAL

Traitement par correspondance également

Le père Tatillon (relisant l'annonce). — ... 29 ans, très distingué, brillante éducation... En voilà un qui aurait assez de savoir-vivre pour ne pas ridiculiser son beau-père, au moins. (Repliant soigneusement le journal.) Décidément, voilà ce qu'il me faut; ce sera le gendre rêvé. Je vais l'inviter à déjeuner... par télégramme!

La mère Tatillon (ahurie). — Tu es fou...

Le père Tatillon. — Si, si, je vais lui télégraphier!

(Il sort précipitamment. La mère Tatillon le regarde partir en jetant les bras au ciel.)

II

Le lendemain matin, vers onze heures, dans le petit salon.

Le père Tatillon (se frottant les mains). — Ah! Je suis impatient de savoir quelle tête il a mon invité... J'ai le sentiment qu'il sera tout à fait le gendre de mes rêves.

La bonne (entrant). — C'est un monsieur qui demande à parler à monsieur.

Le père Tatillon. — Est-il très... très comme il faut?

La bonne. — Oh! oui, monsieur, c'est un monsieur tout ce qu'il y a de chic!

Le père Tatillon (à part). — C'est lui! (A la bonne.) Faites entrer.

(La bonne sort et, un instant après, introduit un monsieur en smoking sous le pardessus demi-saison.)

Le père Tatillon (s'avançant). — Oh! monsieur, croyez que je suis ravi... (A part.) Rudement bien, ce jeune homme! (Haut.) Et... vous avez reçu mon petit mot?

Le monsieur (un peu interloqué). — ... En effet, j'ai reçu votre catalogue.

Le père Tatillon (à part). — Mon catalogue?... Il veut dire mon télégramme... c'est l'émotion.

Le monsieur. — Monsieur, vous pensez bien que ce n'est pas pour moi que je viens...

Le père Tatillon (désappointé). — Ah! ce n'est pas vous qui êtes...

Le monsieur. — Si, c'est moi qui suis le client. (Mouvement du père Tatillon.) Mais je voulais dire... Au fait, monsieur, ces préliminaires sont bien superflus.

Le père Tatillon (à part). — Oui, je m'en doutais: c'est une manoeuvre... Il est très intelligent, mon futur gendre.

Le monsieur. — Enfin, monsieur, je désirerais une "Béatrice" tout à fait jolie.

Le père Tatillon. — Pardon, monsieur, le nom que nous lui avons donné est Clémentine.

Le monsieur. — Clémentine? (A part.) Je me trompe sans doute de fabricant. (Haut.) Et... elle est aussi bonne que l'autre?

Le père Tatillon. — Evidemment, puisque c'est la même!

Le monsieur. — Vous savez, je désirerais surtout que le maniement en fut très facile.

Le père Tatillon. — Oh! monsieur, c'est la douceur même. Et soumise!

Le monsieur (étonné). — Comment, soumise?... (Se ravisant; avec un sourire.) Ah! ah! c'est une métaphore!

Le père Tatillon (qui prend ce mot pour une épithète élogieuse à l'adresse de sa fille, avec conviction). — Oh! oui, c'est une métaphore!

Le monsieur. — Voyons. Précisons un peu. D'abord, est-elle à pédale, votre...

Le père Tatillon (mécontent qu'on lui demande si sa fille

fait de la bicyclette). — Oh! la pédale, vous savez, ça n'entre pas beaucoup dans nos principes.

Le monsieur. — Alors, elle est mue par un petit moteur?

Le père Tatillon. — Oh! non, elle ne fait pas davantage d'automobile. Nous ne sommes pas pour le progrès à outrance, ni pour l'éducation à l'américaine.

Le monsieur (distrain). — Vous avez peut-être raison. Au fond, les Américains ne sont pas si malins que ça. A propos, et le coffre?

Le père Tatillon. — Oh! le coffre est bon! Je puis vous affirmer qu'elle n'a jamais été malade.

Le monsieur (à part). — Encore une métaphore. (Haut.) Et quel système pour la canette?

Le père Tatillon. — La canette?... (A part.) Cette fois, la mère Tatillon ne dira pas que c'est moi qui pose des questions stupides!

Le monsieur. — C'est que, vous savez, j'ai le défaut, ou la qualité — comme vous l'entendez — d'être méticuleux, très méticuleux.

Le père Tatillon (lui serrant la main dans un élan). — C'est comme moi! (A part.) Je vois que nous nous entendrons.

Le monsieur. — Je disais donc... Mais, au fait, je verrai cela moi-même... quand vous me montrerez l'article.

Le père Tatillon (outré). — l'article!...

Le monsieur. — Encore une question, pourtant. Et le pied de biche?

Le père Tatillon. — Un pied de biche! A ma fille!!!

La bonne (entrant tout à coup). — C'est un autre monsieur qui demande à parler à monsieur.

Le père Tatillon (impatience). — Qu'est-ce que c'est encore? Qu'on nous laisse donc la paix.

III

Marcel (entrant en coup de vent). — Ah! monsieur Tatillon! que je vous remercie de m'avoir pardonné ce petit... malentendu!

Le père Tatillon (d'un air pincé). — Moi! Je ne vous ai rien pardonné du tout!...

Marcel. — Vous ne m'avez pas...? Mais, alors, pourquoi m'invitez-vous à déjeuner?

Le père Tatillon (avec dignité). — Vous êtes trop peu civil, monsieur, pour que j'aie jamais songé à vous inviter.

Marcel (lui tendant un petit bleu). — Et ce télégramme?

Le père Tatillon (suffoqué). — Comment! le jeune homme des petites annonces... c'est vous!

Marcel. — Parfaitement. Mais...

Le père Tatillon (à son premier visiteur). — Alors, vous, monsieur?

Le monsieur. — Moi? Je viens vous acheter une machine à coudre pour ma fiancée. N'en êtes-vous pas marchand?

Le père Tatillon. — Et moi qui vous prenais... (Subitement furieux.) Ah! non!... C'est trop fort! Voilà encore des gens qui se paient ma tête!... (A la bonne, qui est restée là, et qui se tient à quatre, pour ne pas éclater.) — Marie, flanquez-moi donc tout ça dehors!...

(Il sort en faisant claquer les portes.)

FLORIAN-PARMENTIER.

Hypnotisme—Magnétisme—Suggestion—Autosuggestion

Enseigné par un professeur de 46 années d'expérience. Venez me voir ou écrivez avant de vous décider d'aller ailleurs et vous pourrez juger par vous-même. Ma nouvelle méthode est infallible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, obtenir une position, une augmentation de salaire, avoir le tour de faire acheter facilement ce que vous avez à vendre, arriver au succès, vous faire estimer, etc.? Quelle que soit votre maladie, trouble, peine, mauvaises habitudes, ivrognerie, cigarette, gêne, timidité, etc., guéris sans remède.

Prof. FORTIER, 4616 Sainte-Denis, MONTREAL

(Près du Théâtre STELLA)

Voies urinaires

PROSTATITE - CYSTITE - ECOULEMENTS,
RETRECISSEMENTS - IMPUISSANCE.
MALADIES DU SANG ET DE LA PEAU
ECZEMAS-ROUGEURS-DEMANGEAISONS



CLINIQUE PRIVÉE

DR PREVOST

SPÉCIALISTE DES HOPITAUX DE PARIS, LONDRES, NEW-YORK
3440, RUE HUTCHISON, MONTRÉAL, PLATEAU 4148



DEUX BONNES ANNONCES

(59ième Concours)

Depuis longtemps, monsieur X... et mademoiselle Z... se fréquentaient. Cette dernière espérait toujours devenir, un jour, madame X..., mais, en dépit de leur 35 ans, rien de ce qu'elle espérait ne se réalisait.

Or, un jour, elle résolut de commercer sur le savon, le pire, pour elle, était d'annoncer sa marchandise. De quelle manière devait-elle s'y prendre?

Après avoir réfléchi assez longuement à ce sujet, elle se mit à la recherche d'un joli chat qu'elle eût vite acquis pour quelques sous. Après l'avoir paré d'une jolie boucle de ruban, elle l'installa dans la vitrine de son logement avec l'annonce suivante:

J'ai encore espérance,
Je lave mon "chat" avec du savon de France.

Le prétendu trouva fort de son goût l'idée de mademoiselle Z... et décida, lui aussi, de commercer sur une autre marque de savon. Mais il lui fallait l'annoncer.

Il fit donc l'acquisition du plus beau coq qu'il peut trouver, le para d'une boucle de ruban et le plaça dans sa vitrine avec l'annonce suivante que les passants pouvaient lire:

Mon espérance est finie,
Je lave mon "coq" avec du savon du pays.

TIBI.

:o:

UN TRUC DE CHAUFFEUR

(59ième Concours)

Un citoyen irrité se répand d'invectives à l'adresse d'un policeman qu'il accusait de ne pas faire son devoir.

—Pourquoi n'avez-vous pas arrêté ce chauffeur-là? Il faisait du 60 milles à l'heure.

—Il m'a dit que sa maison était en feu.

—Ça, c'est différent, dit le citoyen adouci.

—Oui... mais... ce qui m'embête, c'est que j viens d' penser tout à coup que c't'animal-là ne reste pas par ici.

BASIBI.

:o:

RENCONTRE DE DEUX AMIS

(59ième Concours)

Premier ami. — Un pendu peut-il aller au Ciel?

Deuxième ami. — Certainement, oui, s'il regrette sa faute et qu'il en demande pardon, ainsi que tous les autres péchés qu'il a commis.

—Eh bien! moi, je soutiens qu'un pendu ne peut pas aller au Ciel et je me base sur le texte même de l'Évangile.

—Cites-moi donc ce fameux texte?

—Il est dit, dans l'Évangile, que pour entrer au Ciel il faut que l'âme soit pure, blanche et nette comme la prune de l'oeil; or, un pendu, étant étouffé "par le cou", son âme, en se détachant de son corps, ne peut sortir par le haut, elle sort donc par le bas du corps, et elle doit nécessairement se salir en sortant.

L'ETOILE.

UNE LETTRE TROUVÉE

(59ième Concours)



Maskinongé, 6 juillet 1930.

Chère Demoiselle,

Je prends aujourd'hui un moment de joie pour mon coeur et ma bienséance de vous exprimé quelque mot sur ce faible papier de l'amour que j'ai prouvé pour vous, mais je ne puis mesprisé sur ce papier autant que de vive voix, parce que sur le papier nous pouvons pas sentretener bien longtemps, mais toujours je vous assure que mon coeur désirerait être auprès de vous aimable demoiselle, mais il ne peut pour le présent; il pense toujours à vous mais j'espère dans quelque temps nous pourons se donné quelque mot de vive voix mais sur ce papier il faut toujours que je vous laisse bien assavoir quelque mot d'amour que je ressent pour vous ce que le temps est bien long d'être éloigné d'une personne qu'on estime que c'est ennuyant de passé quelque temps sans se faire acconaitre notre idée toujours tant que moi mon coeur est toujours à vivre pour vous, mais je devais être admi aussi bien de votre part que mon coeur nous admait nous pourons pensé que les deux coeurs se ressembleront ensemble avec la grâce de Dieu bientôt ce je vous assure que je trouve le temps bien long d'être éloigné de vous, j'espère que nous aurons le bonheur de ce parlé plus au long de l'amour, chère Demoiselle, si vous pouvez descendre à Maskinongé à l'hôtel Racette, je travaille là pour le présent si vous êtes pas capable de venir asteur je voudrais avoir votre portrait je trouveré le temps moins long, je termine en vous saluant de tout mon coeur et en espérance de ce revoir bientôt et j'espère que vous ne m'oubliera pas avant que je vous rendre la parole.

Je reste pour la vie votre ami et humble serviteur,

DIDIME.

ANNA.

:o:

PEIGNERIE D'UN ECOSSAIS

(59ième Concours)

—Quelle différence y a-t-il entre une noix de coco et un Ecossais?

—Vous pouvez avoir un coup d'une noix de coco, pas d'un Ecossais.

—Je suis Ecossais moi-même, monsieur. Voudriez-vous avoir un coup?

—Ça n'est pas de refus.

—Eh bien! achetez-vous une noix de coco. L. JOS. G.

:o:

UN DANGER DE CONTAGION

(59ième Concours)

Une servante disait au petit garçon de sa voisine:

—Tu ferais mieux d'aller jouer chez toi aujourd'hui, madame est malade, un petit bébé est arrivé hier soir.

Et le gamin de répondre:

—Ah! alors, je vais vite aller chercher maman pour qu'elle vienne le voir. Mais dites, est-ce que la maladie est contagieuse?

BEBETTE.

T'a' pas ? À LA FÊTE DU TRAVAIL...



Aux ouvriers qui travaillent de leurs mains ~



Aux agriculteurs qui labourent nos terres ~



Au TRAVAIL en général ~ Salut! ~ Salut!



Et à la BLACK HORSE - la bière des travailleurs!

Dites simplement-
"Bière
BLACK

HORSE
Dawes, S.V.P."

CE N'EST PLUS LE TEMPS

(59ième Concours)

Une dame tourmente son mari pour aller à la campagne.

—Mon ami, je t'en supplie, conduis-moi quelque part. Il n'y a plus personne à Montréal, tout le monde est parti, les rues sont désertes.

—C'est justement pour cela que je demande à rester ici. Il y a un mois, j'aurais peut-être consenti à voyager, mais plus aujourd'hui.

—Pourquoi?

—Tu me demandes de quitter Montréal, quand il n'y a plus personne, et juste au moment où l'on peut respirer? C'est ridicule.

FANCY.

IL Y A MARCHÉ ET... MARCHÉ

(59ième Concours)

Depuis assez longtemps, le locataire Z... faisait remarquer à son propriétaire qu'il manquait une marche à son peron, mais en vain, aucune amélioration ne se faisait.

Or, un soir qu'il était allé veiller chez le propriétaire en question, il trouva ce dernier en train de faire de la musique et demanda à son locataire:

—Que préférez-vous? Un fox-trot, un cotillon, une valse ou une marche?

—Une marche, monsieur.

—Quelle sorte de marche? Est-ce une marche militaire que vous désirez?

—Non, une marche d'escalier.

TI-LOUIS.

Fondé en
1877**Le Canard**58ième
AnnéeLE PLUS VIEUX ET LE VRAI JOURNAL HUMORISTIQUE
DU CANADA**J.-E. RENEULT**
EDITEUR-PROPRIETAIREToute communication devra être adressée au No 5695, ave Durocher,
OUTREMONT, Montréal, P.Q. — Tél.: CRescent 8321.Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches,
publié par J.-E. RENEULT, No 5695, ave Durocher, Outremont,
Montréal, Tél.: CRescent 8321. La Cie A.-P. PIGEON, Limitée,
175 à 185, rue Ontario Est, Montréal, en est l'imprimeur.ABONNEMENTS — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six
mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

Autrefois, la Fête du Travail était gaie. Les ouvriers étaient fiers de marcher dans les rangs d'une procession qui recevait les applaudissements du peuple. C'était le beau temps, il y avait de la vie, de l'aise et du travail. Depuis quatre ans, la Fête du Travail n'est plus la même. Les ouvriers chôment, sont tristes et n'ont plus le goût de... fêter. Ceux qui ont du travail pensent à ceux qui n'en ont pas. Heureux ceux qui gagnent leur pain par le travail. Malheureux sont ceux qui ont recours au secours direct. Parmi les chômeurs, il y a des paresseux. Ils sont habitués à manger peu et, pour eux, le travail est... passé de mode. Mais il y a encore des chômeurs qui ont du coeur, plusieurs voudraient manger le pain gagné à la sueur de leur front. Ils demandent du travail, ils ne veulent pas rester inactifs, mais... les politiciens en promettent et... n'en donnent pas. Les "sans travail" sont les victimes des trusts, des grosses compagnies et des patrons sans coeur qui profitent de la crise pour... emplir leurs poches. Peu leur importe que l'ouvrier crève de faim, pourvu qu'ils puissent vivre, danser, manger, voyager et boire. Cette année, la Fête du Travail est plus triste que jamais. Et, voyant l'avenir tout en noir, constatant que les trusts ont le support des hommes pour lesquels ils ont voté, les ouvriers, le coeur serré, se demandent: Comment sera célébrée la Fête du Travail en 1935. Triste question... qui restera sans réponse.

ELLE CHANTAIT SI MAL

(59ième Concours)

Le baron Stinkenbergr sonne avec fureur.

Un valet paraît.

—John, qu'est-ce que c'est que ce vacarme? Est-ce la baronne qui chante ou bien le chien qui hurle.

—C'est... c'est les deux, monsieur.

—Dans tous les cas, faites arrêter le chien!

—Impossible, monsieur le baron, le chien hurle aussi longtemps que la baronne chante.

OUISTITI.

GRAPHOLOGIE — GRAPHOLOGIEQui veut connaître le caractère de ses amis par leur écriture?
Conditions: Envoyez deux ou trois pages d'une écriture à l'encre
sur papier non ligné et 50 sous, pas en timbres, s.v.p. à:

CLAUDE LE MAY, 8444 Notre-Dame de Grâce, MONTREAL, P.Q.

DIFFERENTES PENSEES

(59ième Concours)



Le célibataire le plus charmant est malheureusement celui qui ne s'occupe pas de la femme parce qu'elle n'est pas assez... ou plutôt parce qu'elle est trop... Enfin, nous comprenons.

Lorsqu'une jeune fille repousse un jeune homme, elle se place généralement à sa fenêtre pour le regarder partir; histoire de voir s'il aura besoin du premier poteau de télégraphe pour perdre connaissance.

Si tu as un ami, visite-le souvent, car les épines et les broussailles hérissent le chemin où personne ne marche.

Les garçons qui se marient dans le seul but de faire une farce, cherchent toute la vie la farce et ne la trouvent pas.

Le mariage est quelquefois malheureux parce que l'amour est plus volumineux que le compte de banque.

Il faut un célibataire expert pour trouver une femme possédant une blouse n'ayant pas d'épingles.

Une femme qui fume mérite un homme qui se parfume.
STEPHANO.

UNE HISTOIRE DE MORT

(59ième Concours)

Albert croit aux revenants et se présente un soir, tout tremblant, chez un de ses amis.

—Paul! Paul! je viens de voir un mort.

—Où ça, Albert?

—Le long du mur du cimetière.

—A quoi ressemblait ton mort?

—Ce n'est pas croyable, mais il ressemblait à un singe.

—Va donc te coucher tranquille, c'est ton ombrage que tu as vu.

TOM POUCE.

UNE HORLOGE DISPENDIEUSE

(59ième Concours)

—C'est combien, cette vieille horloge? demande le client à l'antiquaire.

—C'est cent piastres.

—C'est cher. Elle marche au moins?

—Admirablement. Seulement, il y a la manière de s'en servir. Quand elle marque midi et qu'elle sonne cinq heures, il faut savoir qu'il est deux heures et demie.

BON AMI.

LINGERIE GILBERTE

Gilberte Daigneault, prop.

SPECIALITE POUR DAMES

BAS, CORSETS, GANTS, SOUS-VETEMENTS, Etc.

1036 Mont-Royal Est

(près Christophe-Colomb)

MONTREAL



MES PETITES BLAGUES

(59ième Concours)

Le propriétaire. — Votre intention est d'ouvrir un bureau ici? Ne croyez-vous pas que vous êtes un peu jeune pour faire un médecin de famille?

Le jeune docteur. — Peut-être, mais je vais commencer par soigner les enfants.

L'ami. — Vous paraissez fatiguée, chère madame, probablement que vous avez reçu un tas de raseurs, aujourd'hui?

La dame. — Vous êtes le premier, monsieur.

Elle. — Si j'étais riche, Gustave, m'aimeriez-vous autant?

Lui. — La seule chose que je puisse vous assurer, c'est que je vous épouserai tout de suite.

André. — Pourquoi n'as-tu pas donné ta conférence sur la "liberté individuelle"?

Jos. — Ma femme n'a pas voulu.

La voisine. — La mort de votre mari a dû vous causer un grand vide?

La veuve. — Oui, lui qui était toujours plein.

La belle-mère. — Votre chien de garde est bien petit?

Le gendre. — J'espère bien, belle-maman, qu'il sera un superbe molosse lorsque vous reviendrez.

L'ami. — Je vous présente mes sincères condoléances, Paul. Quel chagrin pour vous d'avoir perdu votre femme après vingt ans de mariage.

Paul. — Oui, juste au moment où je commençais à m'habituer à elle.

Le mari. — Chaque fois que je regarde ton chapeau, je ne puis m'empêcher de rire.

La femme. — Tu ne riras pas tant lorsque tu recevras la pfacture.

TOINON.

IL FAUT SAVOIR DISTINGUER

(59ième Concours)

Un jeune prêtre demandait à un religieux âgé quelques conseils sur la conduite à tenir dans certaines circonstances.

— Si l'on est demandé, dit-il, pour aller visiter une personne à l'article de la mort, n'est-ce pas qu'il faut tout laisser de côté et accourir?

— C'est selon, répondit le vieux prêtre. Si c'est pour un homme, hâtez-vous et courez; si c'est pour une femme, prenez votre temps; elle en a encore pour une grosse heure à jacasser avant de rendre le dernier soupir.

LUSTUCRU.

MADAME BRIANCHON

est de retour au pays. Consultez-la si vous avez des annus ou troubles; aussi sur l'avenir. En écrivant, pensez fortement à une seule question et mettez la date et le mois de votre naissance ainsi que votre nom et adresse. Ajoutez 10c en argent ou mandat-poste (pas de timbres) ainsi qu'une enveloppe affranchie portant nom et adresse.

1184, RUE NOTRE-DAME DE LOURDES, MONTREAL, P.Q.

TOUT EN FUMANT

(59ième Concours)



Le notaire. — Vous venez pour votre testament?

Le richard. — Oui, mais je veux que vous me rédigez quelque chose de bien, je ne veux pas avoir d'ennuis après ma mort.

Le juge. — Pourquoi avez-vous volé 200,000 dollars?

L'accusé. — Tout simplement parce que j'avais faim.

— Vous êtes bien seuls par ici, comment faites-vous si vous avez besoin d'un médecin?

— On n'a jamais besoin de médecin, on meurt de mort naturelle.

L'oncle. — Allons, veux-tu me donner un long baiser?

La petite nièce. — Oh! oui, en veux-tu un comme Clara Bow ou Greta Garbo?

Au resaturant.

Le client. — Dites donc, garçon, pourquoi me donnez-vous une serviette sale?

Le garçon. — Je vous demande pardon, monsieur, elle était pliée du mauvais côté.

François. — J'ai appris qu'on avait volé ton auto. Pourquoi n'as-tu pas averti la police?

Jules. — Ma femme était dedans.

Arthur. — Je suis persuadé, mademoiselle, que vous me prenez pour un parfait imbécile.

Gertrude. — La perfection n'est pas de ce monde, monsieur.

MAJOR.

LA GASPESIE VOUS INVITE

A l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier en 1534, la Gaspésie vous invite.

La route Perron, d'une longueur de 552 milles, encercle la Gaspésie et offre aux automobilistes une route agréable et sûre.

Les sites sont variés et d'une rare beauté; les villes et les villages sont hospitaliers; le coût de la vie est absolument raisonnable.

Les touristes trouveront en Gaspésie toutes les accommodations désirées, hôtels, restaurants, garages, maisons de pension à des prix à la portée de toutes les bourses.

La route Perron, sur la grande partie de son parcours, suit la côte à peu de distance de la mer. C'est dire les superbes perspectives qu'elle offre aux voyageurs. Partant de Ste-Flavie, elle côtoie d'abord le fleuve Saint-Laurent jusqu'au Cap-des-Rosiers, puis contourne la baie de Gaspé où Jacques Cartier planta sa croix de bois, au nom du Christ et du "Roy de France" et, de là, longe la Baie-des-Chaleurs, cette Méditerranée canadienne jusqu'à la Métapédia, suit la rivière de même nom jusqu'à sa source et traverse les terres riches de cette ville agricole pour rejoindre Ste-Flavie, son point de départ.

Madame ANTOINETTE ROWLAND

CLAIRVOYANTE, PALMISTE ET MENTALISTE

Etude mentale approfondie sur les événements de votre vie et sur votre destinée, par les sciences occultes. Une étude spéciale dévouée à chaque personne. Par ses conseils sérieux vous serez éclairés. Ne questionnez jamais. Elle vous dévoilera vos secrets les plus intimes et par une certaine influence, vous fera réussir avec certitude, en amour comme en affaire. Etonnante dans ses prédictions sur l'avenir, n'hésitez pas. Strictement confidentiel.

Consultation de 10 a.m. à 9 heures p.m.

Pour appointment: téléphone, LANCASTER 4039

MADAME ANTOINETTE ROWLAND,

1613, RUE ST-DENIS, MONTREAL, P.Q.

(En face du Théâtre St-Denis)



AVEC LA CORDE AU COU

(59ième Concours)

Deux amis, qui crevaient de faim, résolurent de changer de pays pour aller gagner leur vie. Après plusieurs mois de recherches, étant toujours dans la misère, ils décidèrent d'en finir.

Comme ils étaient dans leur chambre, ils se dirent que le premier homme qu'ils rencontreraient serait assommé et volé.

Ce qui fut dit fut fait. Mais ils se firent pincer.

L'un fut pendu et l'autre a eu huit jours de prison.

Lorsque son temps fut fini, il préféra retourner dans son pays et le premier soir, il rencontra un ami qui lui demanda :

—Et ton ami, comment s'arrange-t-il?

—Il est marié.

—Il est marié?

—Oui, avec une demoiselle "Cordelette" et je t'assure qu'il... gigotte en maudit.

UNE COUTURIERE.

:o:

LEQUEL DES DEUX ETAIT BON

(59ième Concours)

Lagratte vient de gagner le gros lot à la loterie.

—Tu as une veine! lui dit son ami.

—Pas tant que ça, va. J'y perds encore.

—Comment, tu y perds?

—Bien sûr: j'avais pris deux billets et un seul aurait suffi.

LOULOU.

:o:

IL REMPLAÇAIT SON PERE

(59ième Concours)

—Ainsi, vous n'avez pas huit ans, et vous avouez être l'auteur de ce vol?

—Oui, votre honneur.

—Savez-vous que vous commencez un peu tôt...

—Papa est malade, monsieur... alors je le remplace! Je suis jeune, mais j'ai du coeur.

A. R.

Gabrielle. — Il ne m'a pas dit qu'il m'aimait, mais il m'a embrassée.

Marcelle. — Alors, sois tranquille, c'est qu'il t'aime.

Madame. — Pourquoi appelle-t-on ces robes "des créations"?

Monsieur. — Probablement parce qu'elles sont faites avec rien.

—Ce n'est pas à cause que tu vends des parapluies et moi des imperméables que nous nous querellerons.

—Non, mon vieux, le soleil luit pour tout le monde.

COMMENT ÇA COMMENCE

(59ième Concours)



L'enfant. — Papa, comment les guerres commencent-elles?

Lepère. — Suppose que l'Angleterre se querelle avec la France.

La mère. — Mais l'Angleterre ne peut pas se quereller avec la France.

Le père. — Je le sais, c'est seulement une hypothèse.

La mère. — Mais tu induis cet enfant en erreur.

Le père. — Je te dis que non.

La mère. — Je te dis que oui.

Le père. — Je te dis que non!

L'enfant. — C'est assez, papa, je commence à comprendre comment les guerres peuvent commencer. MATHILDA.

SI LA FEMME SAVAIT ...



...Allo... Oui... c'est toi, ma chérie, bien je n'irai pas souper... je ne serai pas à la maison avant dix heures... Pourquoi?... C'est parce que j'ai avec moi un "client" d'une haute importance... Non, non... nous discutons... ne sois pas inquiète. Tout... va bien s'arranger. Tu me souhaites de... réussir? Tu es bien gentille... merci. Excuse-moi... mon... client s'impatiente... "il" a hâte de m'expliquer et me faire voir... son beau projet... Tu embrasseras les enfants pour moi... Oui, c'est ça...

CIGARES
WHITE
OWL

5¢



IMPERIAL TOBACCO COMPANY
OF CANADA, LIMITED — MONTREAL



UNE CONVERSATION

(59ième Concours)

Worms est, depuis plusieurs années, comptable chez Lévy, qui se déclare extrêmement satisfait de ses services; aussi vivent-ils tous deux dans les meilleurs termes.

Un matin, Worms va trouver son patron et lui dit, non sans quelque mélancolie:

—M. Lévy, j'ai une grande nouvelle à vous apprendre, je me marie, j'épouse une jeune fille riche et charmante.

—Toutes mes félicitations. Mais pourquoi semblez-vous triste en m'annonçant cet heureux événement?

—C'est que... Vous allez peut-être vous fâcher contre moi...

—Pourquoi?

—Je vais me convertir!

M. Lévy sursaute:

—Quelle idée!

—Ma fiancée est catholique et sa famille refuse de me la donner, si je ne change pas de religion. Vous me blâmez, n'est-ce pas?

—Non, mon ami, répond M. Lévy; je vous approuve, au contraire: il est tout naturel que vous consentiez à une sacrifice, si le mariage est avantageux.

Worms regagne son bureau, rasséréiné. Quelques semaines plus tard, il reçoit le baptême, se marie, et, employé modèle, dès le lendemain de ses noces, il reprend le travail.

Mais, dans le courant de l'après-midi, il va, affolé, trouver son patron.

—M. Lévy, ce qui m'arrive est épouvantable! Il manque mille piastres dans ma caisse!

M. Lévy et lui vérifient les écritures: impossible de découvrir l'erreur!

—C'est à n'y rien comprendre! gémit Worms. Où ces mille piastres ont-elles pu passer?

—Je ne vois, en dernière analyse, qu'une seule explication possible, déclare enfin M. Lévy, vous avez dû les donner en trop à quelqu'un.

—C'est sans doute ce qui s'est produit, avoue Worms, effondré.

Alors, M. Lévy, gravement:

—Passons la somme aux profits et pertes et n'en parlons plus. Seulement, je vous en supplie, mon ami, attention! Il n'y a pas deux jours que vous êtes catholique et vous vous êtes déjà fait rouler!

TOINETTE.

:o:

CHOSSES DE LA CREATION

(59ième Concours)

Il a été fait dans la création onze choses de plus en plus fortes. Telles sont:

Les montagens; le fer qui les aplanit; le feu qui fond le fer; l'eau qui éteint le feu; les nuages qui absorbent l'eau; le vent qui chasse les nuages; l'homme qui brave le vent; l'ivresse qui étourdit l'homme; le sommeil qui dissipe l'ivresse; le chagrin qui détruit le sommeil et la mort qui tue le chagrin.

TOM POUCE.

ONZE... DEMANDES

Par Q. RIEUX



ON SE DEMANDE... si le montant de dix millions que M. Taschereau vient d'emprunter ne sera pas dépensé avant qu'il serve à la colonisation. Il a tellement de trous à boucher.

ON SE DEMANDE... s'il va y avoir deux processions lundi, 3 septembre. Comment ça? Bien oui, celle du "travail" et celle du "chômage".

ON SE DEMANDE... si Hitler n'a pas des remords depuis l'assassinat de Dolfuss. Il veut faire le p'tit chien, mais Mussolini va y passer le bistouri... s'il jappe.

ON SE DEMANDE... si la montagne de Montréal va finir par disparaître. Peut-être... si l'on exécute tous les projets de l'échevin Bray.

ON SE DEMANDE... pourquoi on a laissé exploiter le Parc Lafontaine pour un pageant en miniature. Jacques Cartier a été mal reçu à Montréal. Cartier était un explorateur et non un exploitateur.

ON SE DEMANDE... si la crise est profitable aux banques. Bien oui. Elles prêtent tellement de millions qu'elles font du tort aux Juifs de la rue Craig.

ON SE DEMANDE... si la plage de l'île Ste-Hélène va servir de... rond à patiner cet hiver. Certainement, on ne se baigne pas, en hiver, sur un "plan" en discussion.

ON SE DEMANDE... combien de "colons" se préparent à quitter les villes pour aller coloniser, pardon, pour aller pelletter la neige dans les bois. Il n'y a pas beaucoup de gens qui sont en faveur du "retour aux souches".

ON SE DEMANDE... si tous les chômeurs du monde entier s'enrôleraient comme soldat si une guerre se déclarait. Oui, la conscription ne serait pas nécessaire.

ON SE DEMANDE... si certains magasins... à chaîne n'ont pas des balances spéciales qui pèsent 3 livres pour deux livres de marchandises. Maudites balances! qu'elles sont voleuses.

ON SE DEMANDE... pourquoi les "trusts" de toutes sortes exploitent la crise comme ils ont exploité la guerre. Nos députés sont trop bons garçons, ils sont leurs amis... protecteurs et le peuple n'est bon que pour voter... pour eux.

:o:

DU DIMANCHE AU LUNDI

(59ième Concours)

Un beau dimanche soir, un amoureux va veiller chez sa blonde; il avait un chapeau neuf, il était minuit et n'était pas encore parti.

C'est alors que la jeune fille lui dit:

—Monsieur, c'est votre chapeau du dimanche que vous avez?

—Oui, mademoiselle.

—Vous ne voulez pas le mettre la semaine?

—Oh! non, mademoiselle.

—Bien, monsieur, si vous ne voulez pas le mettre la semaine, allez-vous-en, car vous allez être obligé de le mettre.

PAULETTE.



COLONNE AMUSANTE

(59ième Concours)

EN SOIREE.

Madame. — Comment, Marie, vous présentez aux invités un cabaret avec des verres pleins et des verres vides?

Marie. — Les vides, madame, sont pour ceux qui ne voudront rien prendre.

EST-CE MIEUX.

L'agent. — Dites donc, vous, vous ne m'avez pas entendu lorsque je vous ai crié d'arrêter?

Le chauffeur. — Ah! C'était vous? J'avais cru que c'était tout simplement un passant que je venais d'écraser.

C'EST CONTAGIEUX.

Elle. — Avant de finir ma lettre, faut-il lui serrer la main de ta part?

Lui. — Ne fais jamais ça, il a une maladie de peau.

SERVI A SOUHAIT.

L'amoureux. — Ah! si vous me donniez seulement le plus petit espoir.

La jeune fille. — Mais certainement, je vous donne le plus petit que je n'ai jamais donné à personne.

SILENCE COMPLET.

—Avez-vous déjà vu une compagnie de femmes ne parlant pas durant cinq minutes?

—Oui, une fois. Une dame avait demandé quelle était la femme la plus âgée de l'assistance.

LA RAISON.

La dame. — Comment se fait-il qu'il y ait tant de monde dans les tramways à cette heure-ci?

Le conducteur. — C'est que tout le monde se presse pour éviter la foule.

DECOURAGEMENT.

La femme. — Le docteur m'a fait montrer ma langue et il m'a dit qu'il allait me donner un stimulant.

Le mari. — Diable! Tu parles déjà assez.

CINQ-OPE.

LES ECHOS DU "CANARD"

A partir de dimanche prochain, nous recommencerons la publication des "Echos" des endroits où "Le Canard" est en vente. Prière de nous envoyer des "Echos" pour "taquiner" et non pour "blesser". Ces derniers auront les honneurs du... panier.

LA DIRECTION.

DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE

DE ROMANS ET DE LIVRES D'HISTOIRES

LE PALAIS DU LIVRE, 4774, rue Notre-Dame Ouest, MONTREAL

UN PEU DE GAITE

(59ième Concours)



—J'ai décidé de devenir végétarien.

—C'est votre médecin qui vous conseille ça?

—Non, c'est le boucher qui ne veut plus m'avancer.

Le douanier. — Mais pourquoi riez-vous donc?

Le commis-voyageur. — Vous êtes le premier individu qui demande à voir mes échantillons depuis un mois.

L'invité. — C'est effrayant comme on s'ennuie dans cette soirée, c'est à mourir.

—A qui le dites-vous, je suis le maître de la maison.

Albert. — Est-ce que ton père s'objecte à ce que je reste si tard?

Berthe. — Non, que je mérite que tu viennes m'embêter.

La dame. — Je sollicite pour une société de charité. Que faites-vous de votre vieux linge?

Monsieur. — Je le pends soigneusement tous les soirs, avant de me coucher, et je le remet sur moi, le matin, en me levant.

—Comment, ma chère Yvonne, tu es retournée vivre avec ton mari?

—Oui, j'ai su qu'il était trop content d'être seul.

—Pourquoi as-tu mis tes pantalons à l'envers?

—Je vais à une soirée et je ne veux pas que les genoux paraissent trop pochés.

Louis. — Ma femme apprend le piano et ma fille à chanter.

Paul. — Et toi, qu'est-ce que tu apprends?

—J'apprends à souffrir.

Aline. — Vous m'aimerez toujours?

Louis. — Oui, je vous le jure.

—Ne jurez pas, prenez, en ma faveur, une assurance de dix mille dollars.

FLOR-FINA.

A COCHON, COCHON ET DEMI

(59ième Concours)

Deux bons habitants de La Tuque se rencontrent et, entre deux verres de bière, parlent de "cochon".

—Moi, dit l'un, j'ai tué la semaine dernière un cochon tellement gras qu'on a été obligé de "défaire" la grange pour le sortir.

—C'est rien, ça, dit l'autre, chez nous on avait un cochon tellement gras qu'on a été obligé de n'en tuer que la moitié.

ANNA.

MADAME ST-LUC

MEDIUM ET CARTOMANCIENNE RENOMMÉE

...peut dire votre nom, votre âge et révéler des faits intéressants. Lit dans le passé et dévoile l'avenir — rapproche les désunis et répand autour d'elle le bonheur. Nous tirons le thé, aussi.

1246, rue LABELLE, MONTREAL, Qué. — de 10 h. a.m. à 9 h. p.m.



CONTE DU "CANARD"

MARIAGE AMERICAIN

Jonathan Bluffer, le "roi des fromages mous", sortit tout guilleret de chez le Félix Potin de Boston, à qui il venait de coller quelques milliers de "munster", et cela contre toute espérance, les dits "munster" étant réellement trop avancés pour leur âge.

Son cab, qui l'attendait, le conduisit, comme tous les vendredis, à la gare centrale, où il prit une "première" pour New-York.

Qu'est-ce que Jonathan Bluffer, de Boston, allait faire tous les vendredis, à New-York? Tout simplement y chercher un fiancé pour sa fille, miss Arabella.

Ce qu'il en avait cherché, depuis deux ans, des fiancés pour miss Arabella!

Hélas! il était toujours revenu bredouille, malgré les promesses alléchantes de Flick O'Post, la meilleure agence matrimoniale de New-York.

Tantôt, le jeune homme proposé était joueur ou alcoolique, et Jonathan n'en voulait à aucun prix pour gendre; le plus souvent c'était miss Arabella, échantillonnée photographiquement, qui déplaisait, malgré sa dot mirifique.

Aussi bien, était-elle moins que suggestive, avec son nez à la Cyrano, chevauché d'un lorgnon, sa bouche à attirer les palets d'un jeu de tonneau, ses mains de cuisinière et ses pieds de facteur rural.

Moelleusement assis dans son compartiment, Jonathan Bluffer monologuait:

—Si, cette fois, je ne dénèche pas le merle blanc pour ma fille Arabella, je renonce décidément à ce genre de sport qui, n'étant pas un sport frais, finirait par me flanquer la fâcheuse neurasthénie. Et puis, j'en ai assez de me faire chiner et trichiner par tous mes amis et connaissances. Après tout, miss Arabella, mon héritière, n'est pas un si piètre parti. Evidemment, son académie ne pourrait rivaliser avec celle de la belle Otéro, mais le grand Littré l'a dit: "la beauté passe"... Il est vrai que la laideur reste. Et après? Mon futur gendre ne sera pas si à plaindre, puisqu'il trouvera dans la corbeille un bon million de dollars en actions sur la "Camembert Automobile Company", ce qui n'est pas à dédaigner, à l'époque de pan-muflisme pratique où nous nous aveuillons.

Une voix, suave comme celle d'un adjudant de semaine, ramena Jonathan aux réalités de l'heure présente.

Le barman, tout de blanc vêtu, devant lui qui s'informait, son petit carnet en main:

—Est-ce que le gentleman se fait inscrire pour déjeuner?

Le roi "des fromages mous" acquiesça. Ses méditations l'avaient creusé, et il se sentait un appétit de Gargantua.

Il trouva la table à deux couverts déjà occupée par un jeune homme blond, au visage vierge de tout système pileux, qui paraissait de dix-huit à trente-sept ans.

Ils se saluèrent, et, Jonathan Bluffer, ayant relevé son état-civil, à son tour, l'inconnu se nomma:

—Benjamin Pickle, de Chicago.

Le "roi des fromages mous" interrogea:

—Seriez-vous parent ou allié de Gédéon Pickle, le "roi des andouilles"?

—C'est mon père, répondit modestement le jeune homme.

Jonathan était ravi. Son voisin de table appartenait à une famille excellente, et ses manières affectaient la plus parfaite distinction.

—Hé! hé! pensa-t-il, voilà peut-être l'oiseau rare qui m'a échappé jusqu'alors. Tâchons de savoir maintenant s'il est digne de devenir mon gendre.

Le déjeuner englouti, on servit le thé. Jonathan Bluffer tira d'une trousse de voyage un flacon de grès, le déboucha avec d'infinies précautions, et, la bouche en coeur:

—Me permettez-vous, gentleman, de vous offrir un doigt de ce vieux whiskey?

Le gentleman refusa: il n'ingurgitait jamais de spiritueux, affilié depuis l'âge de six mois à une ligue anti-alcoolique.

—Bon ça! pensa Jonathan. Un garçon qui ne boit pas est une véritable perle.

Cependant, lui-même s'était versé un grand verre d'eau-de-vie, et il l'avait savouré avec amour et délice, et sans que son nez joua de l'orgue.

Il fouilla ensuite dans la poche de son overcoat, en tira un étui à cigares, gonflé comme une outre, et, le présentant à Benjamin Pickle:

—Vous ne refuserez pas un de ces délicieux havanas?

—Pardonnez-moi, dit l'autre, mais je ne fume que des cigares de cacao.

Jonathan était enchanté. Restait à savoir seulement si le jeune Pickle était amoureux de la dame de pique:

—Si nous faisons un petit poker d'amis, à un dollar d'entrée et à dix dollars de relance?

—Je regrette, mais je ne joue qu'au loto avec, pour enjeu, des bonbons anglais.

Jonathan était aux anges. Jamais il ne mettrait la main sur un gendre plus "confortable".

Et, estimant qu'il faut battre le fer tandis qu'il est chaud, il entama le panegyrique de sa fille: Jeune personne très bien élevée, éducation supérieure, brevet idem, piano, peinture, tennis, fait ses robes elle-même.

Il montra ensuite le portrait de miss Arabella.

—Hein! comment la trouvez-vous?

—Elle n'est pas jolie, jolie, mais elle est encore mieux que ma femme, et plus riche.

Jonathan Bluffer sursauta:

—Vous êtes donc marié?

—Oui, depuis deux ans. Mais, soyez rassuré, je vais divorcer, l'affaire que vous me proposez me paraissant de tout premier ordre.

—A la bonne heure!... Alors, dans un mois la noce?

—Soit! dans un mois! Mais n'oubliez pas de me le rappeler par téléphone huit jours avant: je suis si distrait!

—All right! s'écria le "roi des fromages mous".

Et voici comment miss Arabella Bluffer, la fille du "roi des fromages mous", épousa, vers son vingt-cinquième printemps, Benjamin Pickle, le fils du "roi des andouilles".

K. NORD.

Spécialités:

Thé

Café

Epices

AMATEURS DE
BONS BREUVAGES

ALLEZ

"CHEZ QUESNEL" Enrg.

UNE EXPÉRIENCE DE 38 ANS
DANS CES TROIS LIGNES EST
UNE GARANTIE DE BON SERVICE
ET DE SATISFACTION.

N'oubliez pas le nom et
l'adresse

"CHEZ QUESNEL" Enrg.

812 MONT-ROYAL Est Téléphone:
(près St-Hubert) AMHERST 3955

CROYEZ-VOUS AUX APPARITIONS ?

(SI NON VOUS AVEZ TORT)

Pour dix sous (10 cts) seulement, nous vous ferons parvenir par poste, un moyen infallible ainsi que le nécessaire pour épater votre entourage, en faisant apparaître à chacun ce aussi souvent qu'il le voudra, une sainte très populaire de notre siècle.

INCROYABLE... MAIS VRAIE

Adressez vos lettres à

Professeur MYSTERIEUX, 185 Ontario Est, MONTREAL.



COUIC! COUAC! COUAC!

Bonjour, lecteurs. J'arrive du Lac aux Cancans et j'ai fait une excellente pêche. J'ai surtout pris de la carpe.

Pourquoi dire: "Muet comme une carpe" quand c'est un poisson qui parle le plus. La plus "muette" de toutes m'a dit:

Que l'hon. Taschereau pesait 300 livres, que l'hon. Bennett aimait les Canadiens-Français, que le maire Houde était maigre comme un brochet, que M. Webster donnait du charbon aux chômeurs, que l'hon. David, comme secrétaire, écrivait avec sa langue, que l'échevin Monette n'était plus contracteur, que l'hon. Duranleau était l'amiral de la marine canadienne, que le ministre Godbout enseignait l'agriculture... etc.

Me parlant à l'oreille, une petite carpe me disait: Est-ce vrai qu'il n'y a plus de chômeurs à Montréal? Est-ce vrai que les "trustards" sont sous le secours direct? Est-ce vrai que Jacques Cartier a visité sa "place" pour y faire son marché? Est-ce vrai qu'il y a trois employés sur les tramways?... etc.

A toutes ces questions, que vouliez-vous que je réponde? Ne voulant pas passer pour un menteur, j'ai dit: C'est pas vrai!

Vous me dites le contraire de ce qui existe. Mauditez carpes! Vous me racontez des menteries comme un politicien pure laine.

En colère, j'ai jeté à l'eau ces "faiseuses de cancans". J'ai pris mes patins à roulettes à deux mains, j'ai pris la direction de Montréal et me v'là.

Arrivé sain et sauf dans la métropole, si bien "soignée" par mon ami Camillien, j'ai jeté un coup d'oeil sur les journaux et, sans "carpes" je vais faire des cancans comme tous les grands... "journaliers" de journaux en font.

Jacques Cartier est revenu sur terre. Il a trouvé bien du changement. Il a trouvé que Gaspé sentait la morue, mais il a eu tort.

Comme il y avait beaucoup de monde au 400ième anniversaire de son arrivée, la senteur des pieds de nos échevins, députés et ministres a dû l'effecter beaucoup.

Les fêtes de Cartier (Jacques pas Etienne) étant maintenant passées dans le domaine du "passé", revenons sur terre et aux choses qui s'y passent.

Taschereau vient de faire un emprunt de \$10,000,000. Les banques ont été généreuses. A quand la prochaine session?

C'est à la prochaine session que l'hon. L.-A. Taschereau devait faire voter un beau \$10,000,000 pour la colonisation.

Quand un homme emprunte une piastre d'un ami, il ne lui reste pas un vieux cinq sous pour les fêtes du Jour de l'An.

Sur les dix millions de Taschereau, combien de piastres vont servir aux "citadins" pour aller coloniser nos forêts et faire la culture des... souches?

Aux fêtes de Gaspé, les honorables Bennett et Taschereau ont fait honneur au Canada... français. M. Flandin a dû constater que Cartier avait fait une belle... découverte que les Anglais possèdent maintenant.

Les "quelques arpents de neige" sont maintenant recouverts de verdure et de... civilisation.

En fait de lutte, le plus beau "fake" a été celui qui a été organisé par le promoteur inconnu du match Tremblay-Angrignon.

Que le public n'est donc pas "wise". Pourquoi prendre au sérieux une lutte... qui doit payer les deux adversaires qui sont des amis... mais qui se chicanent grâce aux rédacteurs sportifs qui... en retirent quelques sous.

Se regardant dans un miroir, M. Taschereau s'est écrié: Cartier est le modèle des Canadiens.

Pourtant, entre Taschereau et Cartier, il y a une petite différence qui est celle-ci. Du temps de Cartier les trusts n'existaient pas; tandis que du temps de Taschereau, ils existent et il les protègent. Taschereau est... le modèle des... trustards.

Si la police n'était pas volontairement aveugle, l'échevin Dan Gilmore n'aurait pas eu besoin de leur dire qu'il y avait des cabarets de nuits qui étaient une honte pour Montréal.

Nos policiers se laissent trop facilement "influencer" par les propriétaires de ces "boîtes à poil".

Les meurtriers de Feigenbaum, le juif de la clique des fraudeurs, sont encore en liberté. Ils ne seront pas inquiétés.

Nos policiers ont d'autres chats à fouetter avant de courir après des bandits qui ont débarrassé la société d'un homme de leur espèce.

Il y a assez de meurtriers qui ont tué des gens honnêtes et qui restent introuvables sans que l'on s'occupe des "affaires de famille" et... pénitenciaire.

Dans certains magasins, l'on voit des "Slot-Machines". Ensuite, on ne les voit plus. Qu'est-ce que ça veut dire?

La "slot-machine" est-elle permise ou défendue? Si elle est permise, pourquoi vient-on les saisir dans les magasins où elle reçoit la plus grande hospitalité?

Si elle est défendue, pourquoi les saisir pour les "replacer" ensuite. Pourquoi ne pas donner des licences à ceux qui en veulent.

Non, la "slot-machine" est permise et défendue. La police locale et la police provinciale ont des ordres pour que ces "machines" donnent un revenu à la ville ou à la province. Drôle de loi. L'amende remplace la taxe.

Plusieurs échevins sont allés à Gaspé. C'est facile d'être patriote pour Cartier quand c'est la ville qui payent les dépenses.

Les échevins Auger et Biggar n'ont pas voulu voyager aux dépens de Concordia. Le voyage des... municipalités est un voyage sérieux et non de... plaisir. Les chômeurs ne vont même pas à l'île Ste-Hélène... aux frais de... la princesse!

Le GRAND pageant du Parc Lafontaine a été un fiasco. Les organisateurs annonçaient 25 bateaux quand il n'y en avait pas même six qui escortaient les canards du p'tit lac.

L'échevin Trépanier, qui a fait un gros succès des fêtes de Trois-Rivières, aurait bien dû défendre l'exploitation du parc de son quartier Lafontaine.

La température d'automne s'est fait sentir, l'hiver montre le bout de son nez. Pour nous réchauffer, il faudrait des élections.

Bennett et Taschereau n'ont pas l'air à avoir hâte de se jeter dans la "fournaise" électorale.

Pourtant, la chaleur des discours politiques économiserait le charbon. De leur voix chaude, les orateurs, payés tant du mot, répandraient sur la foule un courant de chaleur bienfaisante.

Allons, Bennett, faites donc des élections générales. Ah! Il a peur. Il a bien raison. Le vent ne lui est pas favorable.

Mais pourquoi Taschereau ne tâte-t-il pas le terrain? Il a trop d'ennemis devant lui. Quand il les aura "achetés" ou fait disparaître de la circulation, Alexandre mettra en fonction sa... machine à faire voter.

En attendant tous ces événements, les rumeurs font du chemin, des routes, des ponts et de la colonisation. Patientons.

Il y a des p'tits marchands dont le commerce ne marche pas bien. Ils n'ont pas le tour de réussir. Leurs balances sont trop "justes".

Ils devraient avoir des balances qui "pèsent" au pouce. Les magasins "Atlantic & Pacific" et "Stop & Shop" sont plus à la mode.

Mais c'est un mauvais conseil à suivre. Ces magasins ont des balances qui ne marquent pas le poids de la marchandise demandée et payée.

Mieux vaut acheter chez un petit épicier honnête que dans un magasin "enchaîné" dont le commis compte 10 onces à la livre. Stop to Shop from the Atlantic to the Pacific.

Dans "Le Canard" de dimanche prochain il y aura plus de 75 histoires qu'il faudra retenir pour les raconter aux amis qui aiment à rire. N'oubliez pas.

Nous remettons au prochain numéro des "faits" très intéressants. Nos commentaires seront... charmants.

Excusez, lecteurs, il faut aller sous presse... Chaque semaine, c'est la même chose... on nous coupe la... plume.

ELLE AVAIT L'ESPRIT PRESENT

(59ième Concours)

Par un beau dimanche, trois jeunes frais de la ville allèrent faire un tour à la campagne.

En route, ils virent une vieille habitante qui, avec sans-gêne, faisait ses... besoins sur le bord du chemin.

Voulant rire d'elle, l'un d'eux lui dit:

—Dites-donc, la mère, qu'est-ce que vous faites-là?

La vieille se retournant tranquillement, et regardant son... tas, répondit:

—Je regarde s'il y en a assez pour vous trois.

ALICE O.

UN PARI FACILEMENT GAGNE

(59ième Concours)

Souffrant de coliques, un homme se trouva un jour dans un hôtel. Comme ses souffrances se prolongeaient, il chercha partout, mais en vain, un endroit pour se soulager. Finalement, il se dit en lui-même:

—Je gage que je vais faire dans mes pantalons.

C'est ce qui arriva.

—J'ai gagné mon pari, dit-il, en se tenant le ventre à deux mains.

LINDY.

LA FEMME PARFAITE

(59ième Concours)



Un prédicateur, des environs de Montréal, terminait, un dimanche, son sermon en disant que la perfection n'est pas de ce monde. Et il ajoutait:

—Que celui d'entre vous qui a connu un homme parfait se lève...

Personne ne bouge. Et il continua:

—Que celle d'entre vous qui a connu une femme parfaite se lève...

Une grosse femme, ni jeune ni vieille, se lève.

—Vous avez connu une femme parfaite?

—Oui, mon père.

—Vous l'avez connue personnellement?

—Non, mais j'en ai beaucoup entendu parler: c'était... la première femme de mon mari.

BIJOU.

DANS UN MOMENT DE FOLIE

(59ième Concours)

Le client. — Je voudrais acheter un chapeau mou.

Le vendeur. — Le chapeau que je vous offre est le plus mou que nous ayons dans le magasin, monsieur.

Le client. — Vous n'auriez rien d'un peu plus mou? Je viens de faire un pari que je dévorerais mon chapeau.

MERCI.

C'EST PAS MAL REPONDU

(59ième Concours)

Un jeune frais qui passait sur la rue Sherbrooke, la semaine dernière, aperçut un pauvre jeune homme qui se promenait, et le trouvait avoir l'air niais, résolut de s'amuser à ses dépens, lui dit:

—Hé! Jos., veux-tu me dire où est la rue Tourne-en-l'air?

—Comment, c'est-y qu'vous savez que j'm'appelle Jos.?

—Oh! j'l'ai deviné, répondit notre jeune frais, pensant avoir fait un bon coup.

—Ah! vrai? Et ben, d'vinez ousqu'à s'trouve la rue Tourne-en-l'air, comme vous avez devinez mon nom.

LOUISETTE.

UNE SOUPE DU VENDREDI

(59ième Concours)

Un monsieur entre dans un restaurant et ordonne une soupe au poulet.

Après qu'il fut servi, il goûta à sa soupe et appela le gérant et lui dit:

—Ce n'est sûrement pas de la soupe au poulet.

—Bien, monsieur, je vais vous dire: c'est de la soupe au poulet en enfance.

—Que voulez-vous dire?

—La soupe est faite avec l'eau qui a servi à faire bouillir les oeufs.

M'AS-TU-VU.

"Le Canard" est le Journal à la Mode

LA PEINTURE PARLANTE, par Val



Bogomirow avait tenu à emporter le portrait du prince après l'avoir désencadré. Ils le mirent en lieu sûr. Quant à eux, ils eurent l'idée d'aller gagner leur vie sur les places publiques et dans les foires. Le peintre utilisait son talent pour tracer la silhouette des badauds qui s'y prétaient contre quelques pièces de monnaie, tandis que le prince égayait la séance de dessin par des chansons.



Comme Bogomirow excellait à fixer la ressemblance en quelques coups de crayon, les deux nouveaux forains connurent rapidement les succès populaires, et chaque fois qu'ils s'installaient quelque part, un rassemblement se formait autour d'eux. Mais, grâce au camouflage savant opéré par la pâte plastique sur le visage du prince héritier, il n'y avait aucun danger que l'incognito de celui-ci fût dévoilé.



Leur renommée étant parvenue jusqu'àuprès du directeur d'un grand cirque ambulante, Barnimoff, celui-ci leur proposa de les engager dans sa troupe. L'auguste fugitif et son compagnon acceptèrent d'autant plus volontiers cette offre, qu'ils avaient vu à la boutonnière du forain une décoration de l'ancien régime, preuve de sa fidélité à a dynastie déchuë.



Le succès du peintre, loin de se démentir auprès du public de Barnimoff, ne fit que s'accroître de jour en jour: ce fut au détriment de la sécurité des fugitifs. Un spectateur s'écria un beau jour: "C'est curieux, on retrouve dans les croquis de cet artiste forain, le coup de crayon du peintre Bogomirow. —Simple coïncidence", dit l'artiste un peu gêné. Mais le propos avait frappé le directeur du cirque...



...qui convoqua ses deux nouvelles recrues dans son bureau après la représentation. Protestant de sa fidélité au prince déchu, il obtint bientôt des aveux complets: "Le plus sage pour vous et pour moi, leur dit-il, est que vous quittiez mon cirque aujourd'hui même. Il y avait dans la salle des espions du dictateur, connus de moi. Et vous pensez bien que le propos du spectateur sera rapporté à nos maîtres avant ce soir."



Les deux compagnons quittèrent donc l'établissement sur l'heure. Mais ils laissèrent leurs bagages, après entente avec le directeur fidèle, et notamment le portrait du prince, qui les aurait gênés dans leur fuite. A peine étaient-ils partis que Gomit se présentait, comme grand chef de la police, et demandait à perquisitionner chez les suspects. "Ils ont dû prendre la fuite", s'écria Barnimoff...



...en feignant une grande indignation. Le portrait du prince fut trouvé dans leurs bagages: "C'est de la peinture parlante, affirma Gomit, et je vais la porter au dictateur. —Laissez-moi au moins l'encadrer, dit le directeur de cirque, et vous l'aurez demain matin." Le lendemain matin, Dovar, et son état-major vinrent examiner la toile ovale, entourée par les soins de Barnimoff, d'un cadre volumineux et riche. Mais, elle ne parle pas, dit le naïf dictateur...



...qui s'attendait lui aussi à de la peinture parlante. "Si fait, reprit Barnimoff, il suffit d'appuyer sur un bouton." Gomit, ayant fait le geste prescrit, une voix partit alors de la toile. Elle disait: "Dovar, tu n'es qu'un ancien détresseur de voyageurs, et un vulgaire bandit de grand chemin..." Pendant cinq minutes, elle raconta tous les hauts faits accomplis par l'ancien coupeur de bourses; si bien que la garde dictatoriale, écoeurée,...



...proclama, sous la conduite de ses officiers, la déchéance du dictateur indigne, qui dut prendre la fuite sous un déguisement, accompagné de Gomit. Dès le lendemain, le prince Dalma était rétabli sur son trône, et l'on eut enfin l'explication de la peinture parlante: Barnimoff avait installé dans le cadre un phonographe; sur le disque, il avait lui-même révélé l'existence orageuse de Dovar, sur laquelle il était admirablement documenté. (FIN)

ACHETEZ-LE ET LISEZ-LE CHAQUE SEMAINE